

d'autres d'un monde ovidien en proie aux bouleversements et à l'inconstance, elles représentent d'après A. Videau les guerres civiles. En insérant dans son histoire universelle des *discordia* limitées par des puissances divines, Ovide figurerait selon elle l'action méliorative du Princeps, qui œuvra pour la paix romaine. Gardons cependant à l'esprit que la plume d'Ovide se caractérise par son ambiguïté et que ses poèmes peuvent être sujets à différentes lectures. Toujours à la frontière entre la subversivité et l'obédience, Ovide, à mon avis, se plaît à reprendre certains motifs caractéristiques de l'idéologie augustéenne à son propre compte, en les traitant différemment des poètes de son temps pour semer le doute chez son lectorat. En témoignent les autres chapitres de ce volume, faire allusion à la grandeur du Princeps ne l'empêche pas de glisser, ça et là, l'un ou l'autre pointe ironique. La préface, dont la rédaction a été confiée aux soins de B. Robert, est consacrée à un tableau de Delacroix représentant *Ovide chez les Scythes* ; elle est suivie d'une introduction d'Hélène Casanova-Robin et Gilles Sauron qui présente de manière générale la thématique du transitoire et de l'éphémère chez Ovide et la structure du recueil, divisé en quatre parties : *Conflit des temporalités autour du prince et de la cité*, *Écritures de fondation*, *Le pouvoir divin : entre instabilité et institution*, et *Penser le transitoire dans le monde augustéen*. Seize contributions ont ainsi été rassemblées. Bien que leur classement apparaisse pertinent, l'ouvrage qui en résulte peut néanmoins sembler disparate, chaque auteur ayant abordé la thématique principale sous un angle différent. Les mythes, textes et artéfacts qui y sont évoqués forment ainsi une masse d'informations assez dense, sans véritable fil conducteur, or l'ouvrage ne comporte pas de conclusion dégageant les points de convergences et tissant des liens entre les différents contributeurs. Malgré cela (et quelques fautes de frappe), *Ovide, le transitoire et l'éphémère. Une exception à l'âge augustéen ?* n'en reste pas moins un ouvrage d'une grande qualité, doté qui plus est d'une bibliographie complète, d'un *index nominum* et d'une table des matières qui en facilitent l'exploitation.

Élise VANDER GOTEN

Sarah BACH, *Espace et structure dans les Métamorphoses d'Ovide*. Bordeaux, Ausonius Éditions, 2020. 1 vol., 250 p. (SCRIPTA ANTIQUA, 130). Prix : 19 €. ISBN 978-2-35613-340-3.

Issu d'une thèse de doctorat en études latines soutenue en 2017 à l'Université Paris Sorbonne, cet ouvrage est consacré à l'étude d'une œuvre littéraire dont la difficulté structurelle occupe l'historiographie depuis longtemps. Si la structure des *Métamorphoses* d'Ovide a fait jusqu'à présent l'objet de nombreuses analyses d'un point de vue chronologique, l'étude de l'espace comme possible fil rouge de l'œuvre n'est apparue qu'à la fin du XX<sup>e</sup> siècle. À partir de ce moment, les chercheurs ont commencé à accepter que l'espace puisse être plus que le simple décor de l'action : il peut également être producteur de sens au sein d'un texte. L'espace devient ainsi une grille d'analyse à part entière qui permet la relecture des textes anciens : le recours aux outils géographiques permet ainsi de voir quelle était la géographie imaginaire des textes, l'espace d'une œuvre étant en effet une zone de contact entre l'imaginaire et la géographie réelle. Les apports disciplinaires de l'architecture, de la philosophie et de la sociologie ont ensuite permis d'enrichir la grille d'analyse et de comprendre l'espace en littérature

selon trois angles, celui du concept (l'espace géométrique), celui de l'expérience (l'espace pratique) et celui des représentations (métaphorique). Cependant, les *Métamorphoses* d'Ovide n'avaient pas encore fait l'objet d'une étude exhaustive de ce point de vue, les historiens et latinistes n'ayant analysé que des épisodes précis, tel ou tel lieu particulier ou encore un seul type d'espace (géométrique, métaphorique ou pratique). S. Bach s'est ainsi proposé de combler cette lacune par cet ouvrage structuré en trois chapitres. Elle analyse l'espace dans les *Métamorphoses* selon ces trois angles et veut démontrer que l'espace joue un rôle déterminant dans la structuration de l'œuvre toute entière et que l'avancée dans la narration découle de sa mise en place. – Dans le premier chapitre, intitulé « La mise en espace du récit », l'auteure analyse l'espace géométrique dans les *Métamorphoses* en suivant une logique chronologique, du chaos en passant par la cosmogonie et les différents âges. Le proème, le mythe cosmogonique et le mythe des âges donnent une image évolutive de l'espace, depuis le chaos jusqu'à l'harmonie du *mundus*. À ce sujet, Ovide a emprunté à diverses philosophies et décrit un univers constitué de quatre sous-espaces, à savoir le ciel, la terre entourée de l'océan et les enfers. Cette division en quatre sous-espaces, selon le poète, n'a pas existé de toute éternité : ceux-ci sont nés de la séparation et de la répartition des éléments. Ils contiennent la matérialité du monde et ont la propriété physique d'imposer des frontières aux corps et aux *animalia* qu'ils accueillent : toute transgression pourrait potentiellement mettre à mal le fragile équilibre et entraîner un retour au chaos initial. S. Bach, dans ce premier chapitre, propose une topographie de l'œuvre au sens étymologique, une théorie du lieu ou des positions spatiales présentes dans les *Métamorphoses*, sans chercher une correspondance systématique entre les lieux évoqués et les réalèmes. Elle s'intéresse donc ici davantage à la force poétique de l'évocation des lieux cités. Dans le dernier (et passionnant) point de ce premier chapitre, « Du temps à l'espace. L'œuvre comme un cycle », l'auteure analyse l'espace du texte et met en avant le fait que la structure des *Métamorphoses* ressemble non pas à une ligne comme Ovide l'annonçait dans le proème, mais davantage à une spirale : le quinzième livre est une sorte d'écho inversé du premier où une forme de semblant d'âge d'or réapparaît avec l'avènement d'Auguste. – Le deuxième chapitre, « La dynamique des espaces », concerne la manière dont les êtres s'approprient les espaces qu'ils habitent ou traversent. Toute transgression pouvant mettre en danger l'ordre du *mundus*, l'analyse des interactions entre les espaces et les êtres animés (notamment les mortels et les dieux) implique une vision non plus géométrique ou mathématique de l'espace comme c'était le cas dans le premier chapitre, mais bien anthropologique et théologique. S. Bach a ainsi mis en avant que, si le monde grec constitue le cœur géographique des débuts de la narration, l'espace italien prend de plus en plus de place au fil de l'œuvre et le centre culture migre ainsi progressivement (mais pas sans de nombreux détours en tous sens) vers l'*Vrbs*. Pourtant, cette dernière ne fait pas l'objet de descriptions détaillées, mais l'auteure démontre ici qu'Ovide a utilisé plusieurs manières détournées pour y parvenir et, ce, dès les premiers livres de son œuvre (notamment en insérant des références culturelles proprement romaines et de la même époque que celle du poète ou encore via les récits étiologiques qui connectent le passé et le présent). Cependant, le déplacement de l'œuvre vers Rome n'est pas que métaphorique : il est également effectué de manière concrète par certains personnages, comme Médée, Esculape ou encore Junon lorsqu'elle souhaite rendre visite à Sémélé. S. Bach distingue d'ailleurs